
MÉDITATIONS DÉTACHÉES SUR L'EUCHARISTIE

I

AUX HONNEURS RENDUS A L'EUCHARISTIE AJOUTONS LE SOUVENIR DE LA PASSION TEL EST LE DÉSIR DE JESUS



On lit au livre de l'Ecclésiastique *Gratiam fidejussoris ne obliviscaris ; ledit enim pro te animant suam (Eccli., 29, 20)*. « N'oubliez pas Celui qui s'est fait votre caution et qui a bien voulu donner sa vie pour vous, » c'est-à-dire pour subir la peine due à vos péchés. - Oh ! combien il est agréable à Jésus-Christ que nous nous rappelions souvent sa Passion ! Combien au contraire il lui est pénible de voir que nous l'oublions ! Si quelqu'un, après avoir souffert pour son ami des injures, toutes sortes de mauvais traitements et même la prison, apprenait que cet ami ne garde aucun souvenir de son dévouement, ne veut pas même en entendre parler, combien n'en serait-il pas affligé ! Quelle serait au contraire sa satisfaction, s'il savait que son ami reconnaissant parle volontiers et avec attendrissement de cet acte de dévouement ! Eh bien ! Jésus-Christ, lui aussi, aime à nous voir conserver dans notre cœur le souvenir des

souffrances et de la mort qu'il a endurées pour nous.

Avant sa venue sur la terre, Jésus-Christ était l'objet des soupirs des patriarches et des prophètes, le désiré des nations ; combien plus, maintenant qu'il est venu, ne doit-il pas concentrer sur lui tous les désirs, tout l'amour de ceux qui savent combien il a travaillé et souffert, quelle cruelle mort il a endurée pour leur salut ! - Voilà pourquoi notre divin Sauveur institua l'Eucharistie la veille de sa Passion. Voilà aussi pourquoi il recommanda à ses Apôtres et à nous tous en leur personne de nous souvenir de sa mort, chaque fois que nous le recevrons dans la sainte Communion *Prenez et mangez, dit-il, ceci est mon corps... faites ceci en mémoire de moi... chaque fois que vous mangerez ce pain..., vous annoncerez la mort du Seigneur* (I Cor., 21, 24). La sainte balise répète la même chose dans ses prières « O Dieu, qui dans cet admirable Sacrement nous avez laissé le mémorial de votre Passion. » Et dans un de ses chants elle dit « O banquet divin, oh nous recevons Jésus-Christ, et où se renouvelle le souvenir de sa Passion. » Concluons de là combien Jésus-Christ aime ceux qui pensent souvent à sa Passion, puisqu'il nous a laissé son corps et son sang dans le Sacrement de l'autel, comme un souvenir perpétuel de ce qu'il a souffert pour nous.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O Jésus, mon amour et mon unique trésor, les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous me rendent indigne de vous aimer ; mais par vos mérites, je vous prie de me rendre digne de votre amour. Je vous aime par-dessus toutes choses, et je me repens du fond de mon cœur de vous avoir autrefois méprisé et chassé de mon âme. Maintenant, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur, ô bien infini ; je vous aime, je vous aime, je vous aime mon unique désir est de vous aimer parfaitement ; ma seule crainte est de me voir privé de votre amour. De grâce, mon tendre Sauveur, faites-moi connaître quel grand bien vous êtes et quel amour vous m'avez porté, pour m'obliger à vous aimer.

Ah ! mon Dieu, ne permettez pas que je réponde encore à tant de bonté par mon ingratitude je vous ai assez offensé, je ne veux plus me séparer de vous tout ce qui me reste de vie, je veux l'employer à vous aimer et à vous plaire. Acceptez, ô Majesté infinie, le sacrifice que vous fait de lui-même le pécheur le plus ingrat qui fut jamais sur la terre, mais qui maintenant s'offre et se consacre à vous sans aucune réserve ; faites en moi, faites de moi tout ce qu'il vous plaît. Venez, ô feu dévorant, ô amour divin, consumer en moi tout ce qui est de moi et qui pourrait blesser votre regard très pur ; faites qu'à l'avenir je sois entièrement à vous. Mon Jésus, mon amour, secourez-moi aidez un pécheur qui désire vous aimer et être

tout à vous.

O Marie, mon espérance, votre divin Fils est toujours disposé à vous écouter priez-le pour moi, et obtenez-moi la grâce de l'aimer parfaitement.

II

L'EUCCHARISTIE EST LE DON SUPRÊME ET LE DERNIER EFFORT DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR NOUS



Sachant que son heure était venue, l'heure où il devait passer de ce monde à son Père, Jésus, qui avait déjà beaucoup aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. In finem dilexit eos (Jn, 1, 13). Ainsi parle Saint Jean. - Notre très aimant Rédempteur, voyant donc arriver le temps où il devait quitter ce monde pour retourner à son Père, voulut, avant d'aller mourir pour notre salut, nous laisser la plus grande marque de son amour : il nous fit don du Très-Saint-Sacrement.

Saint Bernardin de Sienne remarque très justement que les témoignages d'affection, donnés par une personne au moment de sa mort, restent plus profondément gravés dans notre mémoire et nous sont plus chers. Les personnes du monde, avant de mourir, donnent à leurs parents et amis un meuble, un tableau, un portrait, quelque objet d'art. Mais vous, ô mon Jésus, au moment de quitter cette vallée de

larmes, quel gage d'amour nous avez-vous laissé ? Est-ce votre portrait, ou l'un de ces objets dont les partisans du monde font tant de cas ? Non. Votre don ne fut rien moins que vous-même, votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité, oui, tout vous-même sans aucune réserve. Il s'est donné à vous tout entier, dit saint Jean Chrysostome, il ne s'est rien réservé. « *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.* »

Jésus-Christ en instituant l'Eucharistie a voulu, dit le Concile de Trente, épuiser pour ainsi dire tous les trésors de son cœur (Ses., 13, cap. 2). C'est donc avec raison que l'Eucharistie est appelée par saint Thomas « Gage d'amour », puisque l'amour seul a déterminé Jésus-Christ à nous y faire don de sa personne divine ; « Sacrement d'amour », car si nous pouvions encore douter de son amour, nous en trouverions une preuve manifeste dans ce sacrement. Il semble qu'en l'instituant, notre Rédempteur nous ait dit : Ames chéries, si jamais vous doutiez de mon amour, considérez ce Sacrement par lequel je me donne tout entier à vous ; avec un tel gage, vous ne pouvez plus douter que je ne vous aime, et que je ne vous aime d'un amour infini.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O Dieu d'amour, infiniment aimant et infiniment aimable, dites-moi, que pouvez-vous inventer encore pour gagner notre amour ? N'était-ce donc pas assez de vous faire homme et de vous assujettir à toutes les misères de notre nature ? Était-ce donc trop peu de répandre pour nous tout votre sang au milieu des plus cruels tourments, et de mourir accablé de douleurs sur le bois ignominieux réservé aux plus grands scélérats ? Vous avez encore voulu vous mettre sous les espèces du pain, pour devenir notre nourriture et vous unir tout entier à chacun de nous ! dites-moi, que pouvez-vous encore inventer pour vous faire aimer des hommes ? Ah ! quel malheur pour nous, si nous ne vous aimions pas en cette vie ce serait nous priver de votre amour pour l'éternité ! Mais alors, quels regrets amers, quels remords déchirants !

Mon Jésus ! je ne veux pas continuer de vivre, je ne veux pas mourir sans vous aimer, sans vous aimer beaucoup. J'ai un très grand regret de vous avoir offensé ; je m'en repens, et je voudrais en mourir de douleur. Maintenant, je vous aime par-dessus tous les biens, je vous aime plus que moi-même et je vous consacre toutes mes affections. C'est de vous que je tiens ces dispositions ; donnez-Moi encore la force d'y persévérer. Mon Jésus, mon Jésus, je ne vous demande que vous même. Maintenant que vous m'avez attiré à votre amour, je quitte tout, je renonce à tout et je m'attache à vous, vous seul me suffisez.

O Mère de Dieu, Marie, priez Jésus pour moi et rendez-moi saint.

III

L'EUCCHARISTIE SACREMENT D'AMOUR



Notre-Seigneur Jésus Christ, voyant arriver le moment où il devait remonter au ciel après avoir par sa mort accompli l'œuvre de notre rédemption, ne voulut pas nous abandonner dans cette vallée de larmes. Il nous laissa dans le Sacrement de l'autel le dernier et le plus précieux gage de son amour. « Il aima ainsi les siens jusqu'à la fin, » nous dit Saint Jean. *In finem dilexit eos* (Jn 13,1). Plusieurs auteurs voient dans ces paroles de l'Apôtre bien-aimé l'expression de l'amour à son plus haut degré. Dans ce sacrement, dit l'abbé Gueric, Jésus fit le dernier effort d'amour envers les hommes. *Omnia vi amoris effudit amicis* (Serm. De

Ass. D.). Saint Bernard exprime la même pensée en appelant cet adorable Sacrement l'amour des amours *Amor amorum*.

Par l'immensité de son amour, dit saint Denis l'Aréopagite, Dieu s'est en quelque sorte mis hors de lui-même, puisqu'il a abaissé sa dignité jusqu'à se faire homme ; que dis-je ? jusqu'à se faire nourriture de l'homme. Mais, Seigneur, un tel excès ne convenait pas à votre majesté ? — Sans doute, répond saint Pierre Chrysologue ; mais l'amour n'a point égard aux convenances, quand il veut se manifester et faire du bien à ceux qu'il aime ; il n'écoute point la voix de la raison, il va où l'emporte son ardeur (Serm. 147). Aussi, Sainte Madeleine de Pazzi disait-elle qu'une âme qui vient de communier peut s'écrier *Consuminatum est*. « Tout est consommé ! » C'est-à-dire après qu'il s'est donné lui-même à moi dans la sainte communion, mon Dieu n'a plus rien à me donner. Cette même sainte interrogeant un jour une de ses novices lui dit ma fille, à quoi avez-vous pensé après la communion ? - A l'amour de Jésus, répondit la fervente novice. — Oui, reprit aussitôt la sainte, quand on pense à l'amour, il faut s'y arrêter, c'est une nécessité de s'arrêter à l'amour. — Quand saint Philippe de Néri parlait de Jésus dans l'Eucharistie, il ne pouvait l'appeler que du nom d'amour ; et quand on le lui apporta en viatique, il ne l'eut pas plutôt aperçu qu'il s'écria « Voici mon amour ! donnez-moi mon amour !

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O Sauveur du monde, que prétendez-vous obtenir des hommes, en poussant la bonté jusqu'à leur donner pour aliment votre propre substance ? Après le don de ce divin Sacrement, par quel autre don pouvez-vous encore solliciter notre amour ? O Dieu plein d'amour pour les hommes, éclairez-moi, faites-moi connaître par quel excès de bonté vous vous êtes réduit à devenir ma nourriture dans la sainte communion. Puisque vous vous êtes donné tout entier à moi, il est juste qu'à mon tour je me donne à vous sans partage. Mon aimable Sauveur, permettez-moi de vous embrasser si étroitement, que je ne puisse plus me séparer de vous ; car je ne désire plus d'autre bonheur que celui de vous aimer et de vous plaire. Ne permettez pas qu'aucune créature vienne dans mon cœur prendre place à côté de vous. Vous seul méritez de le posséder tout entier ; c'est à vous seul que je le donne, sans aucune réserve.

Oui, mon Jésus, je me donne tout à vous ; je vous aime par-dessus tous les biens et je désire m'unir à vous par la sainte communion, afin de vous aimer davantage. Venez donc, venez souvent dans mon âme, et prenez-en pleine et entière possession. Heureux si je pouvais, dans le transport de mon amour, vous dire en toute vérité avec saint Philippe de Néri vous recevant en viatique : « Voici mon amour ! voici mon amour ! donnez-moi mon amour ! » Faites vous-même qu'il en soit ainsi, ô mon

Jésus, pendant ma vie, au moment de ma mort et dans le ciel, pour l'éternité.

O Marie, obtenez-moi un grand amour pour la sainte Eucharistie.

IV

JÉSUS SE DONNE AUX HOMMES DANS L'EUCCHARISTIE AU MOMENT MÊME OU LES HOMMES S'APPRÊTENT A LE FAIRE MOURIR



La divine Eucharistie est le don le plus grand, le plus précieux que Dieu ait pu faire aux hommes. Il surpasse infiniment tout ce que notre esprit pouvait concevoir, dit saint Clément « *Don uni transcendens oinnem pieu iludineun.* » Saint Augustin ajoute qu'en nous faisant ce don, Dieu a vraiment épuisé sa toute-puissance aussi bien que son amour infini. « *Cum esset omnipotens, plus dare non potuit.* »

D'autre part, l'apôtre saint Paul nous fait remarquer que Notre-Seigneur nous gratifia de ce don, institua l'adorable Sacrement de l'autel, la nuit même où il devait être livré à ses ennemis *in qua nocte tradebatur* (I Cor., 11, 22). Alors « il prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit en disant

prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous. » *Accipit panem, et gratias agens fregit, et dixit accipite et manducate ; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur (Ibid.)*. Ce fut donc dans la nuit même où les hommes étaient tout occupés de préparer à Jésus les plus cruels tourments et la mort, que ce tendre Sauveur pensa de son côté à se donner lui-même aux hommes dans le Saint-Sacrement. Ainsi leur révélait-il toute la grandeur de son amour. Loin de se refroidir en face de si cruelles injures, son amour éclatait en ce moment-là, même plus vif et plus généreux que jamais.

Remarquons en outre le désir immense que le Sauveur eut toute sa vie de voir arriver la nuit, dans laquelle il avait résolu de nous laisser ce gage si précieux de son amour. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum (Luc 22, 15)* « J'ai ardemment désiré de manger cette pâque avec vous. » Telles furent ses paroles, au moment d'instituer la divine Eucharistie. Voilà bien la preuve de l'ardent désir qu'avait Jésus de se donner à nous dans la sainte communion, et de satisfaire ainsi l'amour qu'il nous portait. Aujourd'hui encore, le cœur de ce bon Sauveur est tout embrasé du même désir en faveur de toutes les âmes dont il est aimé ; car il l'a promis, cet aimable Jésus, voici dit-il, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem (Matt. 28. 20)*.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O ami trop aimable, mon doux Jésus, vous avez donc épuisé votre toute puissance pour me prouver votre amour ! Pouviez-vous m'en fournir une preuve plus manifeste que ce divin Sacrement, par lequel vous vous donnez à nous tout entier, et avec tant d'ardeur ? Il semble vraiment que vous ayez besoin de cette union pour consommer votre propre bonheur. C'est ce que vous fîtes entendre à sainte Mechtilde par ces paroles : « Les abeilles mettent moins d'empressement à se jeter sur les fleurs pour en sucer le miel, que je n'en mets à m'unir à ton âme chaque fois qu'elle me désire. » Bénie soit donc à jamais, ô mon Jésus, votre infinie bonté à notre égard ! Attirez-moi tout à vous ; faites que je vous aime désormais de tout mon cœur.

Qu'il suffise à d'autres de vous aimer d'un amour prédominant vous vous en contentez ; mais moi, je ne serai satisfait que quand je vous aimerai, vous seul et de toutes mes forces, plus qu'un ami, plus qu'un frère, plus qu'un époux, plus que tout au monde. Où pourrais-je jamais trouver un ami, un frère, un père, un époux qui m'aime comme vous m'avez aimé, vous, mon Créateur, mon Rédempteur et mon Dieu ? Non content de m'avoir sacrifié votre sang et votre vie, vous vous donnez encore tout entier à moi dans ce Sacrement d'amour. Je vous aime donc, ô mon Jésus ; je vous aime de tout mon cœur ; je vous aime plus que moi-même. Aidez-moi à vous aimer, c'est tout ce que je vous demande

et c'est ce que j'espère.

Vierge sainte, ô Marie, faites que j'éprouve toujours un grand désir de la sainte communion.

V

JÉSUS-CHRIST A INSTITUÉ LA SAINTE EUCHARISTIE POUR S'UNIR A CHACUN DE NOUS



« *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo* (Jn 6, 57). « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit Jésus, demeure en moi, et moi en lui. » — Saint Denis l'Aréopagite enseigne que l'amour tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et comme la nourriture devient une même chose avec celui qui la prend, Notre-Seigneur se fait notre nourriture, afin que, le recevant dans la sainte communion, nous devenions une même chose avec lui. - « Prenez et mangez, a dit Jésus, ceci est mon corps. » *Accipite et comedite ; hoc est corpus meum* (atth, 26, 26). C'est comme s'il eut dit, remarque saint Jean Chrysostome « O homme, viens ici recevoir en nourriture, afin que de toi et de moi il se fasse une seule et même chose (In Tim. hom. 15) ». Comme deux cires fondues ensemble ne font plus qu'une seule cire, ainsi, remarque saint Cyrille d'Alexandrie, une âme qui communie s'unit si intimement à Jésus que Jésus vit en elle et qu'elle vit en Jésus. *Vigo ego, jam non ego ; virit vero in me Christus*. « Je vis ; ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Saint François de Sales avait donc raison de s'écrier, en parlant de la sainte communion : « Non, le Sauveur ne peut être considéré en aucune action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, par manière de dire, et se réduit en viande afin de pénétrer nos âmes et de s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles (Introd. 2, chap. XXI). » Ce souverain Seigneur, sur qui les anges n'osent pas même porter leurs regards, dit saint Jean Chrysostome, permet et même désire que nous nous unissions à lui, jusqu'à n'être plus avec lui qu'un seul corps et une même chair. Quel pasteur nourrit ses brebis de son propre sang ? Les mères elles-mêmes confient leurs enfants à des nourrices étrangères ; mais Jésus dans ce sacrement nous nourrit de son propre sang et nous unit à lui de la manière la plus intime qui se puisse imaginer (Ad pop. Ant. hom. 60). En un mot dit ailleurs le même saint Docteur, « Jésus se fait notre nourriture, afin que nous soyons une même chose avec lui. Voilà à quoi tend l'amour porté au suprême degré (Ad pop. Ant. hom. 61). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O Amour infini, digne d'un amour infini ! Quand vous aimerai-je, mon Jésus, comme vous m'avez aimé ? O aliment divin, ô Sacrement d'amour, quand m'attirerez-vous entièrement à vous ? Sans doute, vous ne pouvez plus rien ajouter à vos bienfaits pour m'engager à vous aimer. Et moi, ô mon bon Maître, qu'ai-je fait jusqu'ici pour correspondre à votre désir ? Je veux toujours commencer à vous aimer ; toujours je vous le promets, et jamais je ne commence. Mais je ne veux plus qu'il en soit de même à l'avenir. C'en est fait, je suis résolu de commencer dès aujourd'hui à vous aimer véritablement ; prêtez-moi votre assistance, et s'il le faut, contraignez mon âme rebelle. Éclairez-moi, enflammez-moi, détachez-moi de la terre et ne permettez-pas que je résiste plus longtemps à tous les efforts de votre amour.

Combien j'ai honte de moi-même au souvenir de ma conduite passée ! Je pouvais vous posséder, vous le bien infini, aimable par-dessus tous les biens, vous, si plein de tendresse pour mon âme, et je me suis tourné vers des choses viles et passagères ; je m'y suis attaché et pour elles je vous ai abandonné ! Je m'en repens, ô Jésus, et maintenant je vous aime de tout mon cœur. Je renonce à tout pour vous plaire, ô ma vie, mon amour et mon tout. Je veux m'unir souvent à vous dans votre sacrement d'amour, afin de me détacher de toutes choses créées et de n'aimer que vous seul. J'espère de votre bonté le secours nécessaire pour accomplir ma résolution. O Marie, obtenez-moi une grande ferveur pour la sainte communion.

VI

COMBIEN JESUS DÉSIRE ENTRER DANS NOS ÂMES PAR LA SAINTE COMMUNION



Le prophète Isaïe désirait que l'on publiât dans le monde tout entier les amoureuses inventions de Dieu pour gagner les coeurs des hommes : *Notas facile in populis ad inventiones ejus* (Is., 12, 4). Qui eût jamais imaginé un si grand prodige, si Jésus ne l'eût réalisé, un Dieu qui se rend présent sous les accidents du pain pour devenir notre nourriture ! « Ne semble-t-il pas, dit saint Augustin, que ce soit folie de dire : « Mangez ma chair, buvez mon sang ? (In Ps. 33,1). » La première fois que Jésus-Christ parla de ce sacrement qu'il avait l'intention de nous donner, les Juifs se dirent entre eux : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? » *Quomodo potest hic nobis cament suant dare ad manducandum ?* Quelques-uns même de ses disciples le quittaient, disant *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire* (Jn., 6, 53, 61) ? « Ces paroles sont dures, et qui peut les entendre ? » Or ce que les hommes

ne pouvaient imaginer ni croire, l'amour de Jésus-Christ l'a conçu et accompli.

Mais, qui pourrait dire avec quelle ardeur Jésus désire entrer dans nos âmes par la sainte communion ? Lui-même l'a fait connaître à ses apôtres la nuit où il institua ce sacrement d'amour : *Deciderio dexideravi hoc pascha mandacare vobiscum* (Luc 25, 15). « J'ai désiré ardemment, leur dit-il, de manger cette pâque avec vous. » Ces paroles, remarque saint Laurent Justinien, expriment bien l'immensité de son amour pour nous. Et pour que de notre côté nous nous impressions de le recevoir à la sainte Table, il ne se contente pas de nous y inviter, de nous répéter : *Venez, mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé* (Prov. 9,5) ; il nous intime à ce sujet un ordre formel : *Prenez et mangaz, ceci est mon corps*. Au précepte il ajoute la promesse si engageante du paradis : *Celui qui mange ma chair a la vie éternelle. - Celui qui mange ce pain vivra éternellement* (Jn 6, 55, 59). Enfin il menace de nous exclure du ciel et de nous jeter en enfer, si nous refusons de le recevoir dans la sainte communion *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis..., non habebitis vilain in vobis* (Jn 6, 54). Toutes ces invitations, promesses et menaces, nous n'en pouvons douter, sont dictées à notre très aimant Sauveur par son vif désir de se donner à nous dans son divin Sacrement.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

O mon âme, pourquoi est-tu si timide et si pusillanime, quand ton divin Maître te témoigne tant d'amour et de bonté ? Pourquoi manques-tu de confiance ? Maintenant qu'avec sa grâce tu t'es rendue digne de recevoir en toi Jésus-Christ, fais en sorte que tes sentiments répondent à ce bonheur. Confie-toi en cette immense bonté de Dieu qui se donne tout à toi. A la vérité, ses jugements sont terribles pour les orgueilleux et les obstinés ; mais pour les pécheurs qui s'humilient et se repentent, avec le désir de l'aimer et de lui plaire, les jugements du Seigneur ne sont que miséricorde et bonté ; ils sont dictés par un coeur tout plein de compassion et d'amour

Écoute donc, ô mon âme, la tendre invitation de ton céleste Époux. Ouvre-moi ton coeur, ô ma colombe, ma bien-aimée, hâte-toi de m'ouvrir ; *ma tête est pleine de rosée, l'humidité de la nuit fait dégoutter mes cheveux* (Cant, 5,2). C'est comme s'il disait : O ma bien-aimée, songe que durant toute la nuit de ta mauvaise vie, j'ai attendu que tu m'ouvres la porte de ton coeur. Maintenant me voici tout à toi ; au lieu de venir avec des fouets pour te châtier, je viens dans ce sacrement les cheveux chargés d'une rosée céleste, pour éteindre les funestes ardeurs qui te portent vers les créatures et pour allumer en toi l'heureuse et pure flamme de mon amour.

Mon Dieu, mon amour, mon espérance et mon tout, vous désirez que

je vous reçoive, moi aussi je vous désire, et je ne vous désire que pour vous aimer, pour vous plaire, pour faire toujours votre sainte volonté. Ah ! venez mon doux Jésus, opérez en moi tout le bien que vous me souhaitez. Je renonce à tout pour être tout à vous ; rendez-moi tel que vous me désirez ; je me conforme entièrement à votre sainte volonté.

O Marie, faites que j'aime Jésus-Christ et que je sois tout à lui.

VII

COMBIEN EST INTIME L'UNION DE JÉSUS ET DE L'ÂME DANS LA SAINTE COMMUNION



Notre-Seigneur Jésus-Christ désire que nous le recevions dans la sainte communion. Pourquoi ? C'est, dit saint Denis, que l'amour aspire toujours et tend à l'union. « Les vrais amis, remarque saint Thomas, voudraient être unis jusqu'à ne faire plus ensemble qu'une seule personne (1. 2. q. 28, a. 1). » C'est là précisément ce qu'a réalisé l'immense amour de Dieu envers nous non content de s'unir parfaitement aux saints dans son royaume éternel, il veut dès ici-bas se donner, s'unir à nous tous de la manière la plus intime. Pour cela il se donne à nous tout entier, sous les apparences du pain dans le sacrement de l'Eucharistie. Il se tient là comme derrière un voile transparent ; de sorte que, tout en restant caché à nos yeux, il nous voit ; il est réellement présent, pour être toujours à même de nous faire du bien, mais il se cache, pour se faire désirer. Jusqu'à ce que nous arrivions dans la céleste patrie, Jésus veut de cette manière se donner tout à

nous et nous rester étroitement uni.

C'était trop peu pour soi amour de s'être donné au monde par son Incarnation, sa Passion et sa mort endurée pour le salut de tous les hommes ; il a voulu trouver le moyen de se donner tout entier à chacun de nous ; et pour cela, il a institué le Sacrement de l'autel, par le moyen duquel il s'unit intimement et entièrement à chaque fidèle en particulier. « Celui qui mange ma chair, dit-il, demeure en moi, et je demeure en lui. » *Qui man-ducatur meam carnem... in me manet, et ego in illo* (Jn 6, 27). Dans la sainte communion, Jésus s'unit à l'âme et l'âme s'unit à Jésus ; et cette union n'est pas seulement de pure affection, elle est véritable et réelle. C'est ce qui fait dire à saint François de Sales : « Non, le Sauveur ne peut être considéré en une action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, par manière de dire, et se réduit en viande, afin de pénétrer nos âmes et de s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles. » Dans l'ardeur de son amour pour nous, Jésus a voulu s'unir si intimement à nous, que nous devinssions une seule et même chose avec lui.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

Ah ! mon Dieu, mon Dieu, véritable et unique ami de mon âme ! que pouviez-vous faire de plus pour être aimé de moi ? Ce n'était pas assez pour votre amour, ô mon souverain Seigneur, de mourir pour moi ; vous avez encore voulu instituer cet auguste Sacrement, pour vous donner tout à moi et par là vous unir intimement, cœur à cœur, à une créature aussi méprisable et aussi ingrate que moi. Bien plus, vous m'invitez vous-même à vous recevoir, et vous désirez ardemment que je vous reçoive. O amour immense, amour incompréhensible, amour infini ! un Dieu veut se donner à moi ! — Mon âme, tu le crois, ce prodige d'amour, et que fais-tu ? que dis-tu ?

Mon Jésus, est-il possible que vous, la pureté même, vous desiriez entrer dans mon âme dont j'ai fait la demeure de votre ennemi en la souillant par le péché ! Je reconnais, ô mon Dieu, votre infinie Majesté et ma profonde misère. Par respect, je voudrais m'éloigner de vous ; mais où irai-je si je m'éloigne de vous qui êtes ma vie ? Que deviendrai-je ? Oh ! non, je ne veux pas m'éloigner de vous ; je veux au contraire m'en rapprocher toujours davantage. Vous consentez à devenir la nourriture de mon âme ; vous m'invitez à vous recevoir ; vous allez même jusqu'à me le commander. Me voici, mon bon Maître ; je viens à vous, humilié et confus au souvenir de mes péchés, mais plein de confiance en votre miséricorde et en votre amour.

O Père éternel, Dieu infiniment aimable, à vous aussi je veux m'unir par l'amour. J'unis l'amour de mon pauvre cœur à l'amour des séraphins, à celui du cœur de Marie, à l'amour du cœur de Jésus, votre Fils bien-aimé, il vous aime d'un amour infini. Oui, ô Bonté infinie, je veux vous

aimer de l'amour dont vous aiment les saints, comme vous aiment Marie et Jésus ; je vous aime uniquement parce que vous méritez d'être aimé et pour vous plaire. Sortez de mon cœur, affections terrestres, vous qui n'êtes pas pour Dieu ; car c'est Dieu seul que je veux aimer à jamais.

O Mère du bel amour, très sainte Vierge Marie, aidez-moi à aimer ce Dieu que vous désirez si ardemment de voir aimé.

VIII

RIEN DE PLUS AGRÉABLE A JÉSUS-CHRIST, RIEN DE PLUS UTILE POUR NOUS QUE LA SAINTE COMMUNION



Soyons bien persuadés que nous ne pouvons faire ni imaginer chose plus agréable à Jésus-Christ que de communier avec les dispositions convenables. Par ce moyen, en effet, nous répondons au désir de ce bon Maître, nous nous unissons à lui le plus intimement qu'il soit possible. Je dis avec les dispositions convenables, et non pas, avec des dispositions dignes de cet hôte divin de nos âmes ; car si ces dernières dispositions étaient requises pour communier, qui oserait jamais s'approcher de la Table sainte ? Seul un Dieu peut être digne de recevoir un Dieu. Par dispositions convenables, j'entends celles qui conviennent à une misérable créature revêtu de la malheureuse chair d'Adam. Il suffit, ordinairement parlant, que l'on communie en état de grâce, avec un vif désir de croître dans l'amour de Jésus-Christ. « Vous devez recevoir pour l'amour, disait saint François de Sales, ce que le seul amour vous fait donner (*Introd.*, p. 2, ch. 21). Oui, pour être agréables à Jésus, il suffit que nous lui présentions un cœur animé d'un grand désir de l'aimer et de lui plaire.

Considérons ensuite que rien au monde ne peut être aussi avantageux

pour nous que la sainte communion. « Le Père éternel, dit saint Paul, a mis Jésus-Christ en possession de toutes ses richesses. » *Omnia dedit ei Pater in manus* (Jo., 13, 3). Ainsi, en venant dans une âme par la sainte communion, Jésus lui apporte d'immenses trésors de grâces. Nous pouvons donc bien dire après la communion *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (Sap., 7, 11) « Tous les biens me sont venus avec elle. » Saint Denis enseigne que l'union à Jésus dans l'Eucharistie est le moyen le plus puissant pour sanctifier les âmes. Selon saint Vincent Ferrier, on profite plus par une seule communion bien faite, que par une semaine de jeûne au pain et à l'eau. - Demandons-nous donc quelle est notre estime pour la sainte communion ; et voyons si nous avons soin d'apporter à la réception de ce divin Sacrement les dispositions convenables, propres à réjouir le cœur de notre tout aimable Seigneur, et à tirer pour nous-mêmes de la sainte communion les fruits abondants qu'en retirent les âmes ferventes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES

Mon cher Jésus, dites-moi, que pouvez-vous inventer encore pour vous faire aimer de moi ? Et moi qui connais maintenant ce gage incomparable de votre amour, vais-je encore m'obstiner dans mon ingratitude à votre égard ? Seigneur, ne le permettez pas. Vous avez dit que celui qui se nourrit de votre chair divine dans la communion vivra par vous *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Jo., 6, 58). Vous permettez que moi aussi je vous reçoive à la sainte Table faites donc que mon âme vive toujours de la véritable vie de votre grâce. O mon souverain Bien, je me repens d'avoir par le passé si peu estimé ce précieux trésor, et je vous remercie de me donner encore le temps de pleurer mes péchés, le temps de vous aimer en cette vie.

Puisque vous daignez me nourrir de votre corps sacré et de votre sang précieux, il est juste que je renonce à toutes les douceurs, à toutes les satisfactions que le monde peut m'offrir. J'y renonce donc entièrement, et je proteste que je préfère souffrir tous les maux en vivant uni à vous, plutôt que de jouir de tous les biens en restant éloigné de vous. Je n'ai d'autre désir que de vous plaire et de vous contenter en tout, parce que vous le méritez. Je vous en prie, avec saint Ignace de Loyola, accordez-moi votre amour et votre grâce, et cela me suffit ; je ne veux plus avoir d'autre désir que de vous aimer et de vous plaire.

O Vierge sainte, ô Marie, aidez-moi à me détacher de toutes les créatures pour m'attacher par des liens indissolubles à Jésus, mon unique amour.